**Roman KRAKOVSKY, *L'Europe centrale et orientale. De
1918 à la chute du mur de Berlin***

Paris, Armand Colin, 2017

Lydia Coudroy de Lille

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/747>

DOI : 10.4000/allemande.747

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 222-224

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Lydia Coudroy de Lille, « Roman KRAKOVSKY, *L'Europe centrale et orientale. De 1918 à la chute du mur de Berlin* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 50-1 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 03 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.747>

Roman KRAKOVSKY, *L'Europe centrale et orientale. De 1918 à la chute du mur de Berlin*, Paris, Armand Colin, 2017, 310 p.

Roman Krakovsky, jeune enseignant chercheur spécialiste de l'histoire sociale contemporaine dans les pays de l'Europe communiste, est l'auteur de cette histoire de l'Europe centrale et orientale parue aux éditions Armand Colin, et destinée donc prioritairement à un public d'étudiants et de chercheurs. L'ouvrage remplit parfaitement cette mission de clarification de la connaissance et de synthèse d'apports scientifiques (et littéraires) nombreux à l'appui de l'argumentation.

Qu'est-ce que l'Europe centrale et orientale? À cette question difficile, l'auteur apporte une réponse qu'ont formulée de manière analogue d'autres historiens et géographes: cette Europe comprend les États qui sont nés sur les ruines des empires «austro-hongrois, allemand, russe et ottoman (Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie, Albanie)» (p. 5) et est comprise entre l'Allemagne et la Russie (exclues); mais comme les frontières de ces deux puissances se sont elles-mêmes déplacées, il est impossible d'établir des limites fixes à cette Europe dite aussi médiane, de l'entre-deux, etc. Elles évoluent dans le temps, et l'auteur justifie ainsi que les pays baltes, indépendants entre les deux guerres, soient traités dans l'ouvrage, mais s'en trouvent exclus une fois leur intégration dans l'URSS. De même, l'Allemagne est intégrée à l'analyse à travers le rôle qu'elle joue dans la région jusqu'en 1945, mais après cette date, seule la République démocratique allemande y figure, en raison de son inclusion dans le bloc de l'Est.

Sur la zone ainsi délimitée, on trouve dans la littérature d'une part des monographies nationales qui vont des origines au temps présent, d'autre part des approches géographiquement plus englobantes, mais qui le plus souvent considèrent cet espace comme un tout au moment seulement où il devient «l'Europe de l'Est», après 1945. Il manquait donc un ouvrage permettant de comprendre les facteurs d'unité (mais aussi les disparités et singularités internes) de cet ensemble de pays sur un pas de temps plus long. L'occasion nous en est ici donnée.

L'ouvrage est organisé en 13 chapitres, qui suivent un ordre chronologique. Le chapitre 1 («Une crise de modernisation») expose les caractéristiques de cet espace dans l'entre-deux-guerres, et notamment les raisons d'un décalage historique avec l'Europe occidentale dans la voie vers la modernité politique et économique. Le chapitre 2 explique les modalités de «la naissance des États-nations» à la sortie de la Grande Guerre, et y ajoute un développement sur la question juive à cette époque charnière. Puis le chapitre 3 rappelle la multiplicité des épisodes révolutionnaires, «[des] révolutions de gauche et [des] contre-révolutions de droite», d'ampleurs très inégales, dans leurs contextes politiques et démographiques respectifs. On suit alors le cheminement «de la reconstruction à la Grande Dépression» (chapitre 4), «la montée des autoritarismes» (chapitre 5) que connaissent presque tous ces pays, à l'exception de la Tchécoslovaquie. Ce chapitre est complété par l'analyse des «transformations sociales dans l'entre-deux-guerres» (chapitre 6) qui fait écho au premier: les transformations sociales comme l'urbanisation sont indissociables dans cette «autre Europe» de leur composition ethnique, du rôle des élites allemandes et juives, du poids de la société nobiliaire dans les campagnes. Le chapitre 7 explique comment cette Europe s'est trouvée pendant la Seconde Guerre mondiale prise en étau «entre Berlin, Moscou et Rome» et enchaîne sur les bouleversements territoriaux et démographiques de «sortie de guerre» (chapitre 8), avant de montrer comment se sont succédées les étapes du «passage au communisme» (chapitre 9). Le chapitre 10 déplace la focale vers les relations internationales lors de «l'avènement de la guerre froide» en faisant un focus

sur l'Allemagne. Les transformations politiques, économiques et sociales des «révolutions communistes» sont l'objet du chapitre 11. Le suivant est dédié aux faiblesses, fractures des régimes communistes et aux faux-semblants de la vie sous le «socialisme réel», et le chapitre 13 expose les ressorts et étapes de la «crise et [de] la chute du communisme». Au sein de ces chapitres, l'auteur alterne entre des approches par pays qui restituent avec précision la chronologie des faits, et des approches plus transversales, qui permettent de saisir des communautés de destins traversant tour à tour toute cette zone géographique, ou bien seulement des groupes de pays.

L'intérêt de cet ouvrage est d'embrasser un long XX^e siècle, qui commence à la fin de la Première Guerre mondiale, et se prolonge jusqu'au XXI^e dans l'épilogue. 1918 marque en effet la fin d'une Europe dominée par les empires centraux, et la naissance de nombreux nouveaux États dans cette Europe qu'on appelait «centrale», qui devint «de l'Est» après son inclusion dans l'aire d'influence soviétique, et qui peine à trouver son unité, sauf dans les moments de crise, comme l'explique l'auteur dans le prologue de l'ouvrage. À la différence des nombreux ouvrages sur l'histoire de cette Europe, qui adoptent souvent un cadrage chronologique débutant en 1945, cette approche de longue durée permet de tisser des continuités historiques entre l'entre-deux-guerres et la période communiste, particulièrement pertinentes dans les domaines de l'histoire économique et sociale : ainsi les processus de nationalisation des terres ou du capital économique ne débutent pas avec les régimes communistes, mais avaient été initiés par les jeunes États dans les années 1930. De manière générale, l'approche centrée sur un ensemble géographique cohérent et sur l'espace d'un quasi-siècle permet d'établir des transversalités à la fois spatiales et temporelles qui donnent du sens à cette Europe dont l'unité ne va pas toujours de soi.

L'exposé détaillé des faits historiques au cours des 13 chapitres débouche sur l'analyse synthétique de la période post-communiste et de la situation actuelle de ces pays dans l'Union européenne, dans un long épilogue d'une dizaine de pages. Celui-ci permet de vérifier un des postulats de départ, selon lequel cette Europe cristallise des tensions «qui sont les symptômes d'une crise européenne plus large et constituent en ce sens une forme d'avertissement pour le reste du continent» (p. 4). Cette conclusion réflexive éclaire en effet les tendances politiques, sociales et politiques présentes de l'Europe centre-orientale à la lumière du parcours historique qui a été livré. Elle est salutaire, tant l'opinion occidentale est perplexe face à l'auto-marginalisation de la Hongrie, de la Pologne, pour ne citer qu'elles, dans l'espace politique européen, leur refus obstiné d'accueillir quelques centaines de migrants dans le contexte de la «crise des réfugiés» de 2015. On aurait pu ajouter à l'analyse que fait l'auteur de la situation sociale actuelle de ces pays (et pour expliquer notamment cette crispation face à l'étranger) des développements plus poussés sur la question de la véritable implosion démographique que connaissent certains de ces pays. Car la quasi-totalité d'entre eux perd chaque année des habitants, pour certains comme la Hongrie depuis le début des années quatre-vingt, pour beaucoup depuis le début des années quatre-vingt-dix, ce qui les rapproche davantage de l'Europe orientale, de la Russie, que de l'Europe occidentale où la situation démographique est meilleure.

L'auteur, sans excuser aucune parole ou attitude politique, cherche les racines de ces crispations nationalistes dans les traumatismes historiques de ces petites nations, et ne s'interdit pas de suggérer des issues, comme «un meilleur équilibre entre le cadre national et européen» (p. 257). Afin de sortir de la spirale vers la «démocratie illibérale», l'auteur puise aux sources philosophiques et politiques des pionniers de la dissidence anti-communiste qu'étaient par exemple Adam Michnik et Václav Havel. Suivant

ce dernier, il invite à rebâtir la politique sur «le terrain de l'individu concret», grâce à des structures organisationnelles provisoires et ad hoc, seuls remparts valables contre la «totalitarisation rampante» (p. 258).

Même si cela aurait dépassé le cadre d'un manuel synthétique, il aurait été intéressant que l'ouvrage, dans l'épilogue par exemple, fasse part des débats historiographiques qui ont traversé ces pays depuis les deux dernières décennies, tant la relecture de l'histoire du XX^e siècle y a été radicale. L'institutionnalisation et l'instrumentalisation de l'histoire font en effet intégralement partie de ce glissement vers des régimes autoritaires que décrit l'auteur dans les dernières pages.

L'ouvrage contient un index détaillé, très précieux pour les étudiants à qui il est notamment destiné. Une chronologie synthétique l'aurait très utilement complété. La bibliographie est habilement présentée de deux manières : d'une part selon de grandes entrées thématiques (Histoire de l'Europe au XX^e siècle, Histoire de l'Europe centrale et orientale XIX^e-XX^e siècles, autoritarismes, témoignages et sources littéraires), d'autre part selon les différents chapitres structurant l'ouvrage. Le principal regret que l'on doit adresser à l'auteur – ou plutôt à l'éditeur – est relatif aux cartes. De prime abord on est séduit par la présence de dix cartes très riches et lisibles. Mais elles ne sont jamais citées dans le texte, comme si elles ne lui apportaient rien – ce qui est naturellement faux. Et surtout, l'absence de mention de source pour toutes ces cartes est surprenante, d'autant qu'on reconnaît immédiatement qu'elles ne sont que la retranscription intégrale en noir et blanc d'une sélection de planches de l'excellent atlas de Paul Robert Magocsi, *Historical Atlas of East Central Europe* (Londres, Thames & Hudson, 2002). Cet auteur n'est cité comme source que lorsque des tableaux sont extraits de ce même atlas (p. 39 et 136). Il manque donc la mention globale de cet «emprunt» au début de l'ouvrage, ou mieux, la mention explicite de la source réitérée au bas de toutes ces cartes, comme il est d'usage en cartographie. C'est d'autant plus indispensable pour un ouvrage destiné notamment à un public étudiant à qui nous avons à cœur d'enseigner les bons réflexes déontologiques en matière de sources !

Pour le reste, cette production comble une lacune dans le panorama de la littérature consacrée à l'histoire de l'Europe centrale, et est à mettre entre toutes les mains, qu'il s'agisse d'un public universitaire ou tout simplement curieux de comprendre les réalités politiques, sociales et économiques de cette «autre» Europe à la lumière de son passé récent.

Lydia Coudroy de Lille